

«Chaque enfant est un être global
qui s'engage tout entier dans ce qu'il exprime.»

Soucieux de décloisonner au maximum les moyens d'expression donnés aux enfants, nous avons imaginé un travail interdisciplinaire (dessin, musique, écriture, expression corporelle) à partir de l'œuvre grandiose que représente le *Guernica* de Picasso dont la richesse pouvait servir d'incitation à une expression plus profonde, au-delà des stéréotypes paralysants.

Première approche : projection de *Guernica* dans son ensemble. L'expression orale a été la seule utilisée par les enfants mais le volume des remarques et réflexions nous a rapidement informés sur leur disponibilité à l'égard du tableau.

Après une première impression de chaos, ils ont très vite découvert la composition et le sens général du tableau, puis se sont attardés sur chaque personnage.

A la séance suivante, nous avons projeté individuellement chacun des neuf personnages. Les enfants ont très bien su déceler les expressions traduites par :

- l'attitude d'un corps ;
- les formes de ses composantes (tête renversée, yeux en forme de larmes, bouches ouvertes, mains...);
- la couleur ;
- la composition du tableau.

L'émotion provoquée par la force de cette œuvre a entraîné les enfants vers une expression personnelle en écriture, expression corporelle et musicale et jusqu'à un réinvestissement en dessin et peinture (voirs pages 10 et 11).

Utilisant les remarques des enfants, nous nous sommes ensuite appliqués à mettre en évidence les détails, en projetant isolément des yeux, des bouches, des mains. Après cette projection, les enfants ont créé une série de dessins et d'expressions gestuelles animant des mains.

Ateliers de recherche

Parallèlement à ces moments d'expression libre, les enfants ont participé à un travail de recherche, plus structuré, au sein de trois ateliers fonctionnant au même moment : musique, expression corporelle, peinture et dessin.

MUSIQUE

L'atelier percussion (école Frédéric-Mireur, Draguignan) :

A l'origine, notre projet collectif était de travailler sur *Guernica*. Les enfants de l'atelier musique ont donc participé aux séances de lecture d'images et à la vie de la classe autour de ce thème. Notre première activité a été l'appréhension musicale du tableau de Picasso, en la reliant à tout ce qui se faisait en dehors de l'atelier. Cela a donné lieu à la représentation illustrative des

L'enfant e



Cette peinture, c'est n'importe quoi !

On dirait une catastrophe.

C'est la guerre.

Le taureau est le seul qui n'est pas affolé.

Le taureau, c'est le dieu de la guerre, l'ennemi. C'est le symbole de la guerre.

Il y a une colombe, l'oiseau de la paix.

Il y a un mort.

Sa main gauche, c'est la main de quelqu'un qui a beaucoup travaillé.

Il y a des trous sur le cheval, les trous sont des blessures, c'est le symbole de la souffrance.

Il y a des têtes bizarres en forme de coeurs qui filent.

éléments dénotés au cours des lectures d'images. Puis, progressivement, la création musicale a évolué vers une plus grande abstraction, un rendu de l'ambiance du tableau et des sensations des enfants. Ce déroulement sur une année s'est accompagné de recherches des possibilités sonores des instruments, mise en relation du son et de la parole avec un texte d'Eluard sur *Guernica*, improvisations à partir du support du tableau. Il faut préciser ici que, comme il y a eu évolution vers l'abstraction, le thème de *Guernica* n'est qu'un support et non une fin en soi.

A mon sens, la percussion, comme tout langage musical, ne doit pas être considérée comme un intermédiaire, un moyen de représentation (et encore moins comme un exercice ou un jeu). La recherche musicale n'a pas besoin de prétexte, elle n'est pas représentation d'autre chose qu'elle-même ; elle n'est pas une activité accessoire, secondaire, support, bruitage.

Je pense qu'il faut envisager la percussion comme un langage autonome qui «mérite» d'être pratiqué pour lui-même ; toutefois cela n'interdit pas les interférences et l'on peut considérer aussi la musique comme un outil dans certaines circonstances.

Nous avons attaché beaucoup d'importance à l'autonomie dans le travail ; aujourd'hui, les enfants reçoivent des satisfactions à travers la percussion, ils ont une grande demande, les moyens de répondre eux-mêmes à leur propre demande et de progresser.

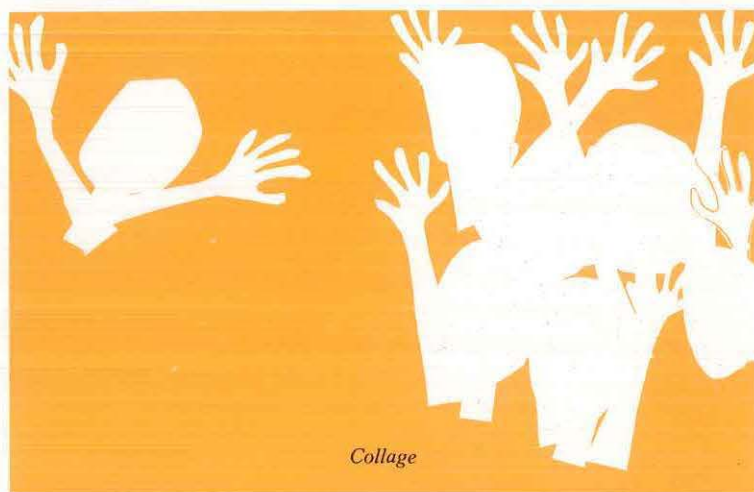
Guernica



par Jeannette Roudier-Go et Monique Ménard

Pour dépasser ces difficultés, Monique propose une séance de collage :

- recherche des différentes positions de la tête selon l'expression désirée ;
- disposition des bras et des mains pour traduire les cris d'une foule ;
- travail sur les articulations des jambes pour amener le mouvement.

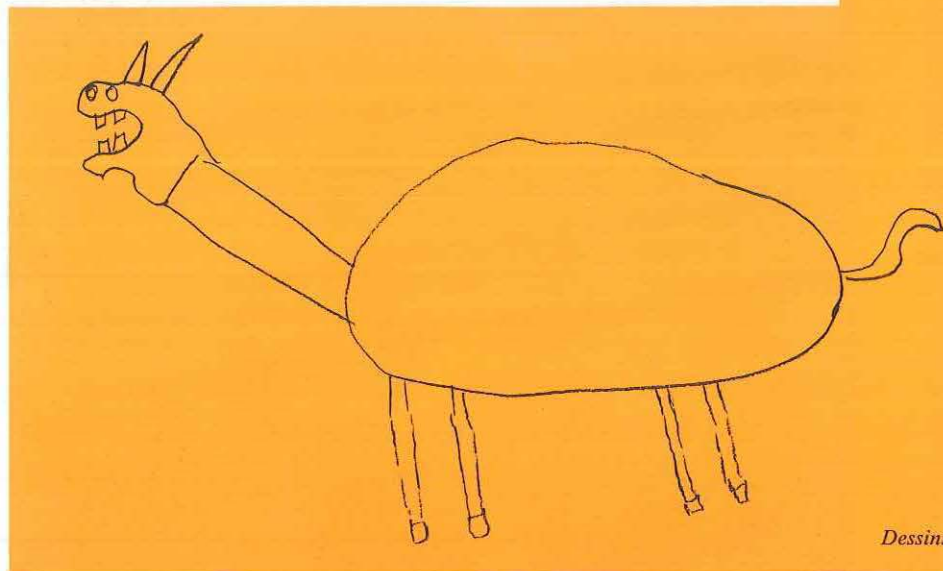


Collage

On voit la fleur de la liberté, c'est l'espoir.
A la position des sourcils on voit que la grande tête est désespérée et désolée.
On ne dirait pas que l'autre a peur, elle semble plutôt étonnée.
C'est une guerre moderne parce qu'il y a un soleil avec une ampoule.

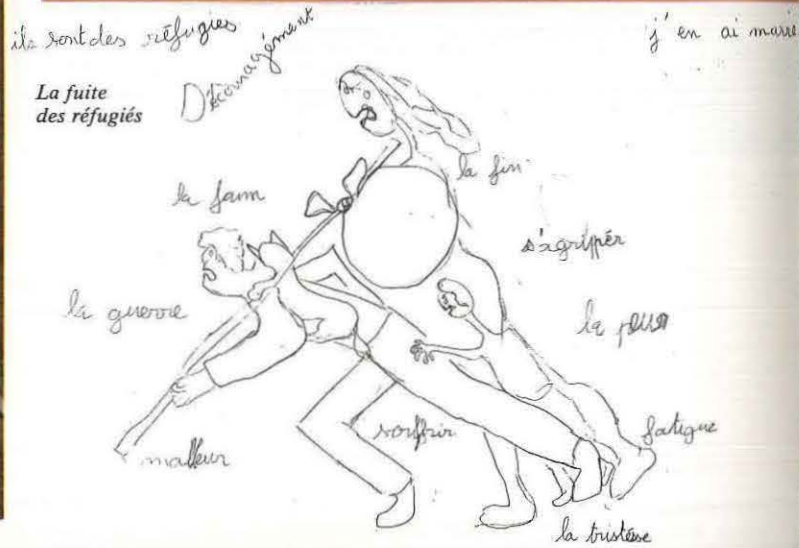
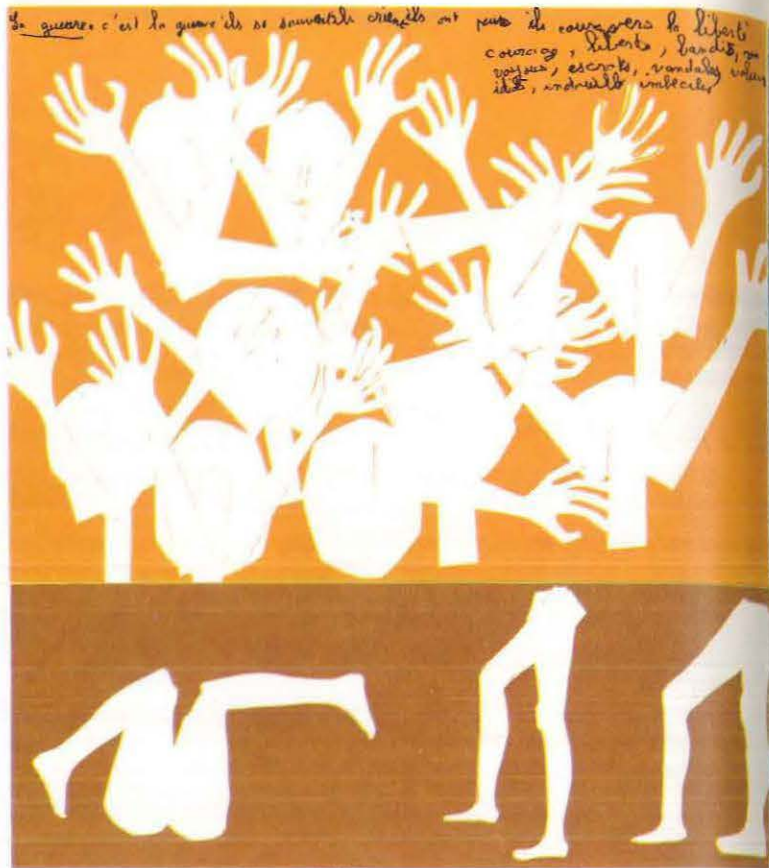
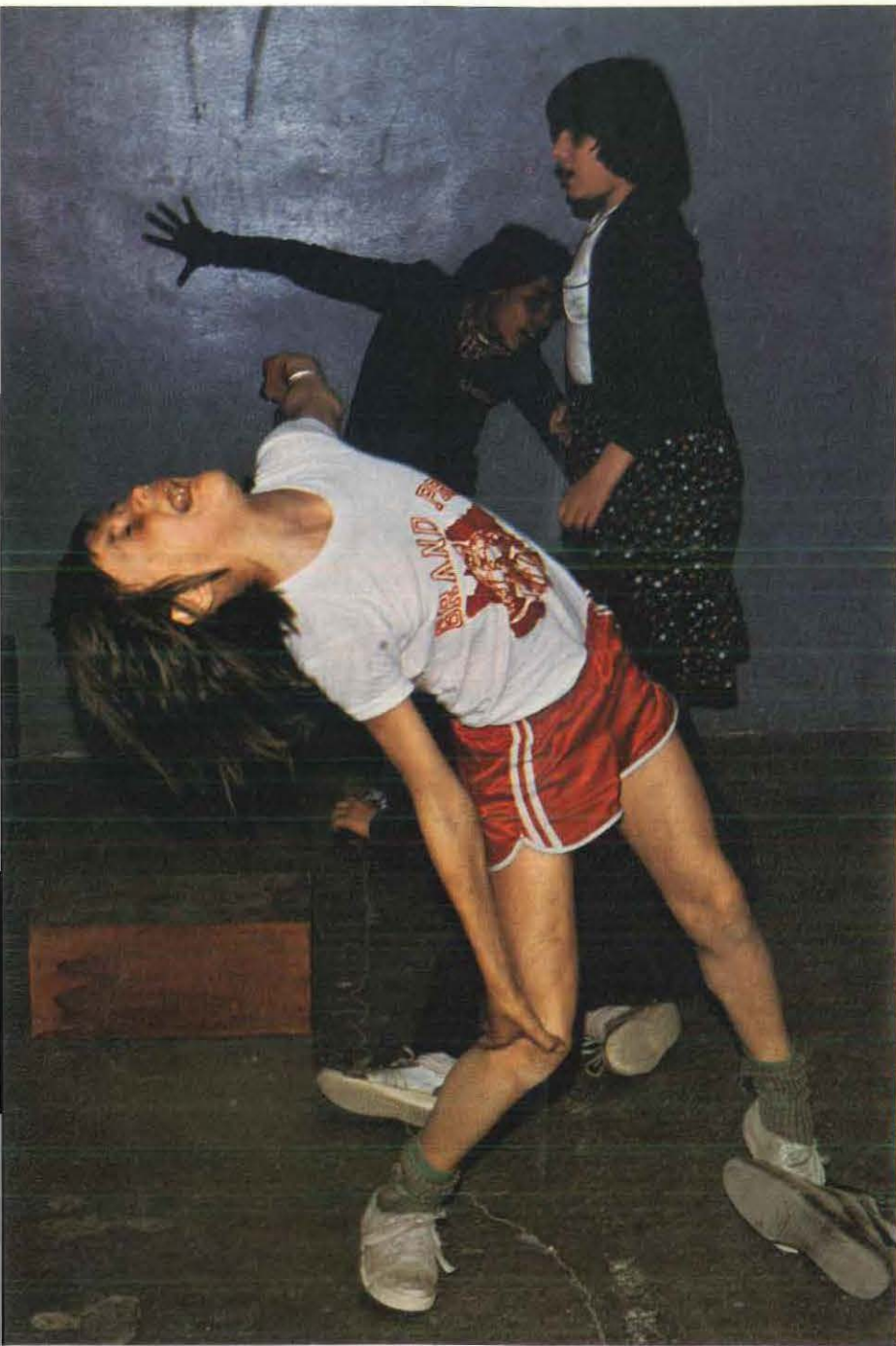
L'ATELIER DE PEINTURE ET DESSIN

La première étude est l'expression du cri. Les enfants constatent que les dessins réalisés ne traduisent le cri que par des bouches ouvertes. Souvent, le corps reste figé, la tête et les membres raides.



Dessins «raides»





Chemin faisant, les enfants font référence à leur propre corps ou à celui d'un camarade.

Après ces séances de tâtonnements, les enfants se sentent plus aptes à réaliser leur projet initial du cri.

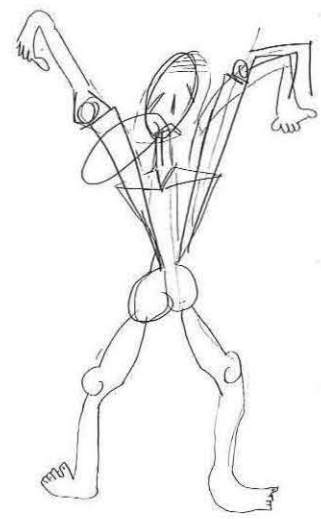
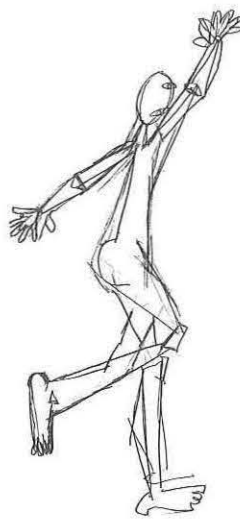
EXPRESSION CORPORELLE

En expression libre, sur une musique de percussion assez vibrante, ils ont voulu reproduire la fuite des exilés durant la guerre. Ils ont joué la terreur des alertes, se regroupant, serrés, affolés, puis l'horreur, laissant échapper des cris, des gestes désordonnés, des hurlements. La phase finale ramenait souvent le calme, avec des corps abandonnés, d'autres se débattant dans la douleur, les autres fuyant.

On a travaillé l'expression du visage, le jeu de tout le corps entier, les positions de la tête, l'utilisation du sol. Nous avons pu capter en photo des expressions intenses, sortant «des tripes».

L'une des phases finales de ces séances a été employée à reproduire dans l'espace le tableau de *Guernica*. Chaque enfant a choisi un personnage et il y eut alors de nombreux recours au tableau pour une «reproduction» la plus fidèle possible.

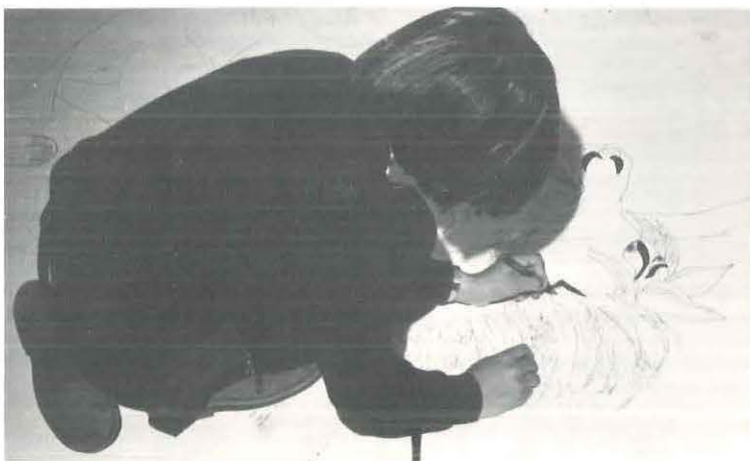
Au cours d'une des séances de collage naît le projet d'une fresque qui pourrait être traitée avec cette technique. Monique



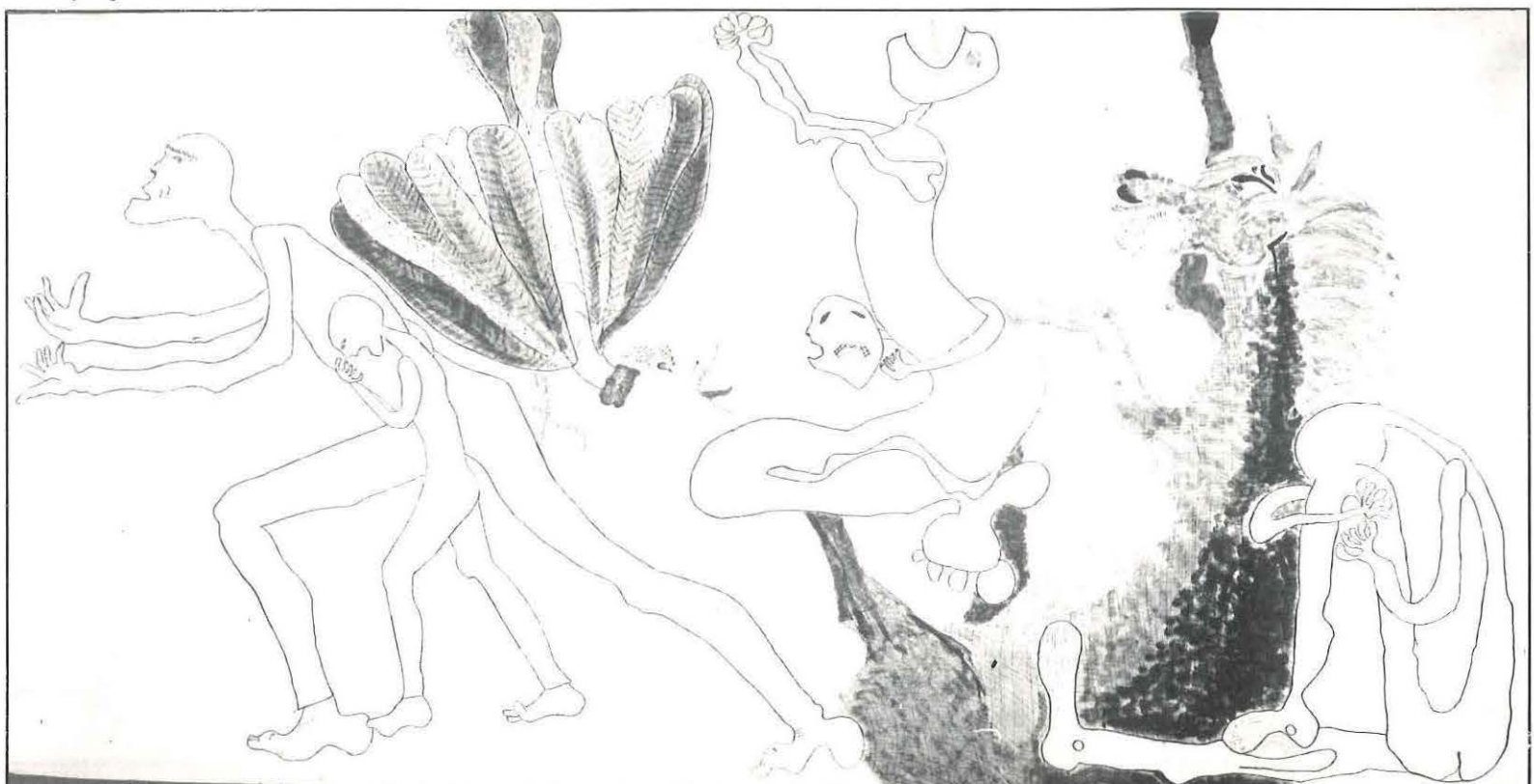
Cubisme

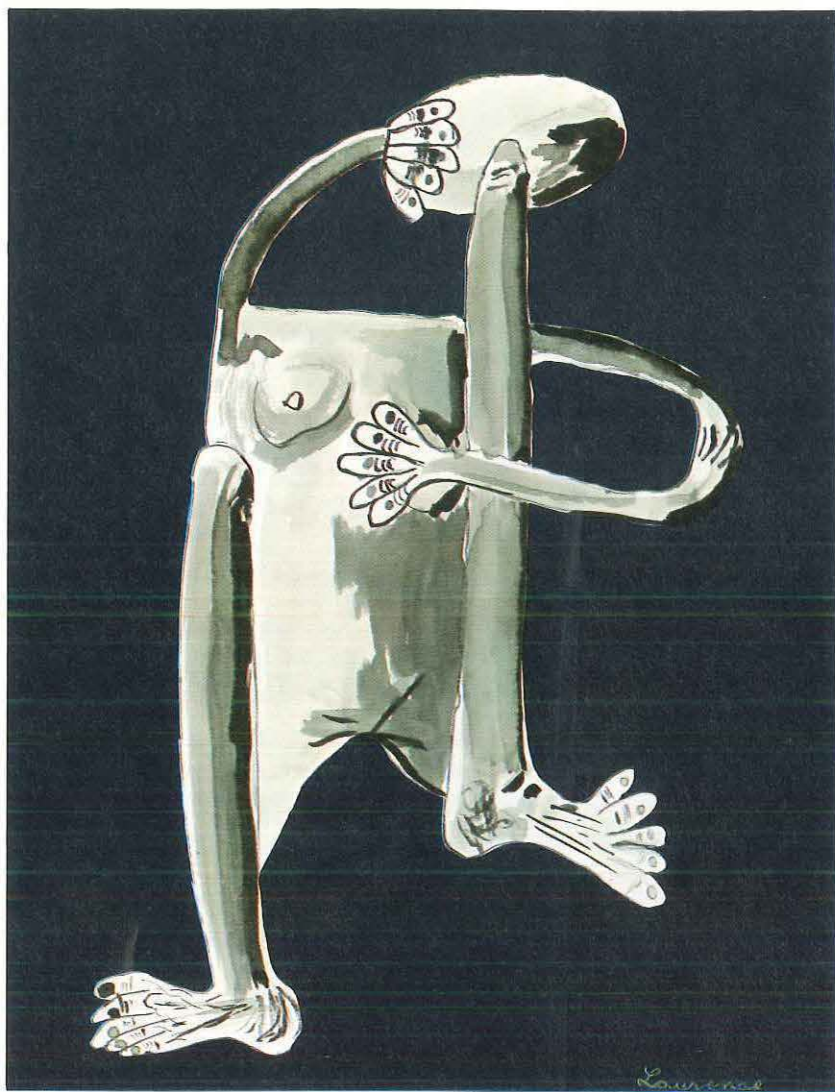
propose de s'inspirer du cubisme, les formes géométriques s'adaptant mieux au découpage et au collage.

Les enfants effectuent des esquisses de personnages criant réellement avec tout leur corps, mais ils rencontrent des difficultés certaines à réaliser leur découpage avec des formes géométriques. Ils ont l'idée de consulter des planches de sque-

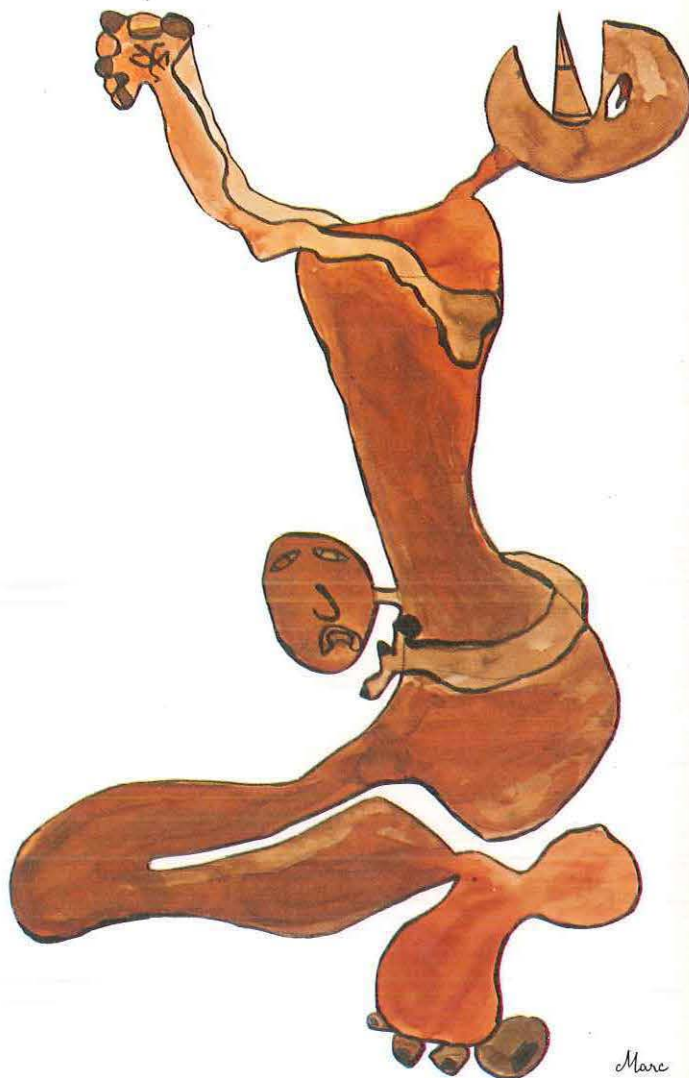


Grande fresque en noir





Lorsque Laurence a agrandi son dessin, le cou et le bras se sont trouvés confondus par erreur. Monique l'a aidée à réaliser que le dessin supportait fort bien cette confusion. Ensuite, elle est intervenue dans l'utilisation des dégradés de la couleur pour amener les volumes du corps.



Marc avait en tête une idée précise et il a eu du mal à rendre la courbure du dos. Il a fait de nombreux essais avant de parvenir à la réalisation finale.

lattes et d'écorchés pour analyser le corps. Une projection de peintures cubistes les ont aidés à mieux cerner la technique. Chacun ayant abouti à un projet satisfaisant, ils étudient ensemble la composition de la fresque et agrandissent leurs esquisses.

Le moment venu de passer au collage, on s'affaire à trouver toutes sortes de papiers : journaux, tapisserie, kraft et on s'aperçoit vite qu'on est assez limité. D'autres matériaux sont nécessaires. On décide de faire une sortie dans le quartier à la recherche de sciure de bois, copeaux, tissus, cuir...

Du point de vue technique, la décision est prise de maintenir des couleurs de notes basses et d'utiliser les dégradés dans la couleur pour créer les volumes et introduire la lumière. Tout cela au fur et à mesure de la mise en place du collage, bien sûr.

Cet atelier a entraîné dans le groupe des relations permanentes entre les individus et des retours fréquents au groupe-classe pour obtenir des avis, des critiques, des propositions.

Le grand format de Guernica a donné à un enfant l'envie de réaliser un tableau aux dimensions exceptionnelles. L'instigateur passionné de cette fresque, réalisée à l'encre, a passé un grand nombre d'heures pour atteindre une perfection qu'il avait dans la tête. Il a été très impressionné par la fuite des émigrés talonnés par le fascisme. Son travail acharné a attiré d'autres participants. Il a contribué à la construction de sa personnalité, par une prise de pouvoir dans le groupe qui lui a permis de trouver sa place au sein de la classe.

LES ENCRES

D'une façon générale, ces encres sont des dessins très spontanés : coups de crayon très rapides auxquels se sont ajoutés quelques détails de précision. C'est le réinvestissement immédiat d'une émotion ressentie lors de la projection des neuf personnages, mais on doit aussi tenir compte :

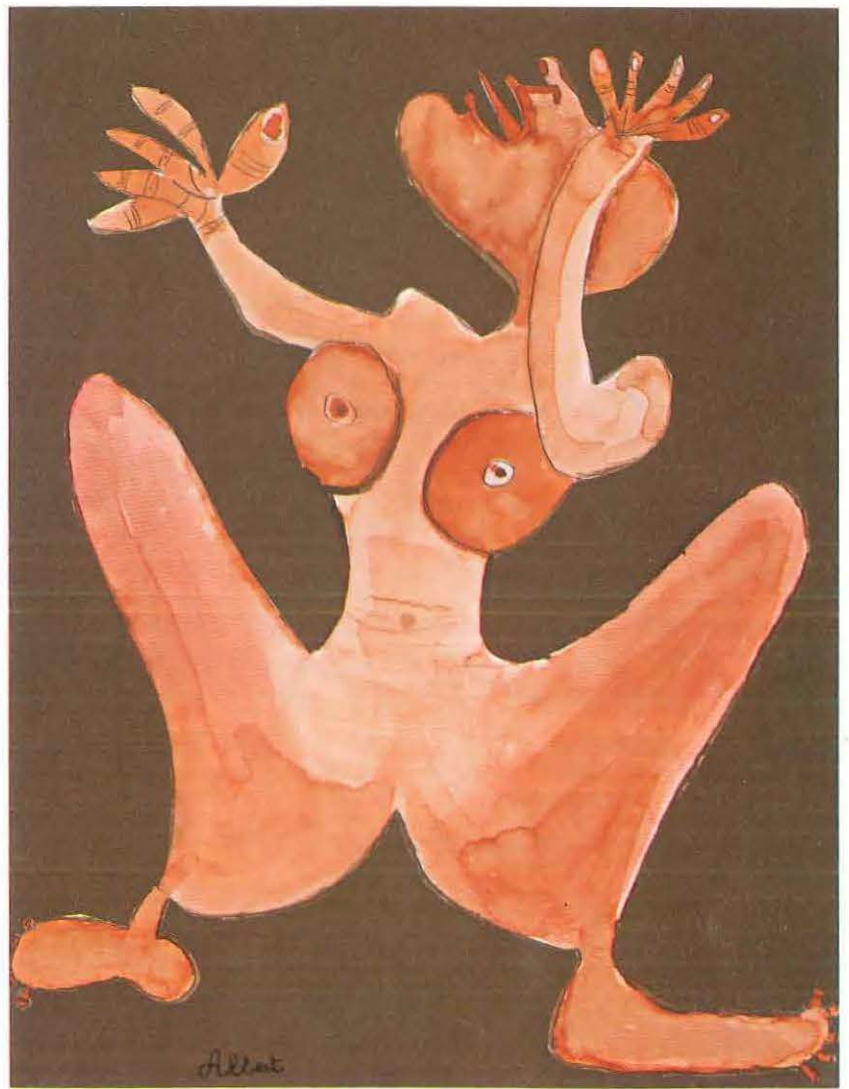
- de l'imprégnation reçue lors des différentes projections et lectures d'image ;
- de la présence de l'adulte qui aide l'enfant à tirer parti d'une « erreur » et à choisir le moyen technique qui permet une meilleure expression (cf. dégradés de la couleur) ;
- de la réalité émanant du tableau et reprise en étude du milieu (la guerre civile d'Espagne, le fascisme et même, en parallèle, le coup d'état au Chili, avec bande sonore de chants faisant référence à Victor Jara). Les enfants ont été extrêmement frappés et émus par la condition de vie de certains peuples à un moment donné de leur histoire.





Rachid

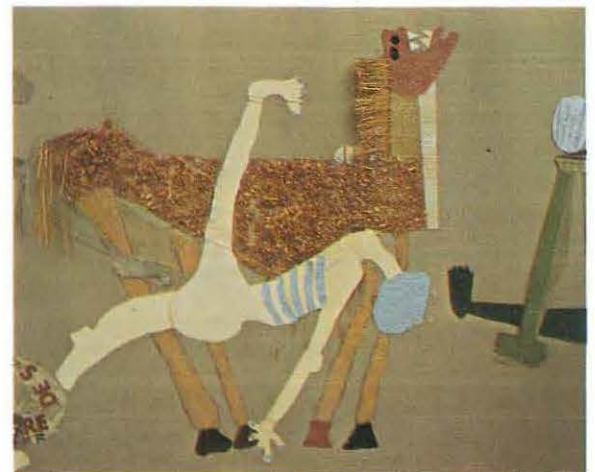
Rachid a expliqué la jambe foncée en faisant référence à l'une des pattes du taureau de Guernica qui se trouvait en arrière-plan. La disproportion de la main gauche était considérée par lui comme un élément raté. Là encore, Monique lui a fait prendre conscience que cette « erreur » était au contraire intéressante. Elle lui a demandé de travailler le pied de façon plus précise. Il a rajouté la main sur la jambe après avoir essayé la position lui-même (référence à son propre corps).



Albert

Devant la position particulière de son personnage, Monique fait préciser son idée à Albert. Au personnage asexué, il ajoute des seins et après coup, fait remarquer : « Je n'aurais jamais cru que j'oserais dessiner des seins. » Ensuite, il travaille la bouche et le nez, un peu confondus au départ, avec l'aide d'une petite camarade qui lui dit : « Tu devrais lui faire une langue pointue, comme moi » (référence à Guernica). Il constate que cette correction donne plus de force à son personnage.

Détails de la grande fresque



L'ensemble de ce travail a été mis en valeur par de nombreuses expositions dans les villages voisins et à l'Ecole Normale. « Ceci n'est pas le reflet d'un travail d'enfant » nous a lancé un chef hiérarchique.

L'infantilisation des travaux d'enfants, en particulier en art, due à un enseignement sclérosé, amène ce type de réflexion devant un travail élaboré dont les enfants sont tout à fait capables à condition qu'on leur en donne les moyens.

« Chaque être nourrit sa personnalité de tout ce qui l'entoure et l'émeut. » Nous concluons sur cette réflexion relevée dans *Perspectives d'Education Populaire*, en insistant sur l'environnement dans lequel vivent nos enfants, enrichi de nombreuses projections, de documents multiples mis à leur disposition qui leur ont permis de ressentir ce que furent les événements tragiques vécus par certains peuples et exprimés par des artistes.

Jeannette ROUDIER-GO et Monique MÉNARD